

THEORIES, IDEOLOGIES ET STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE: VERS UNE VOIE AFRICAINE DE DEVELOPPEMENT

Par

*Guy MARTIN**

I. — INTRODUCTION

Le concept de «développement» est certainement l'un de ceux qui, avec des fortunes diverses, a été le plus usité dans le domaine des sciences sociales. Mille fois rebattu, galvaudé, trituré et dénaturé jusqu'à être méconnaissable, le terme a connu, depuis sa conception dans les années cinquante à l'aube des indépendances, un succès jamais démenti. Sujet de prédilection des historiens, anthropologues, sociologues, économistes et politologues provenant des horizons idéologiques, géographiques et culturels les plus divers, le «développement» a fait l'objet d'une littérature pléthorique, parfois excellente mais le plus souvent de qualité inégale. Il ne se passe guère de mois sans que de nouveaux éléments ne soient versés à ce dossier déjà fort volumineux; sans qu'un nouvel argument ne vienne relancer le débat permanent sur le sens et la finalité du «développement».

Pourtant, au bout du compte, le chercheur en sciences sociales soucieux de logique, de rigueur et d'efficacité se trouve quelque peu frustré, sinon désorienté, par la multiplicité et la variété des interprétations auxquelles ce concept a donné lieu. Pour répondre à la simple question : «qu'est-ce que le développement ?», il devient dès lors nécessaire de définir, de préciser et de clarifier un certain nombre de notions fondamentales, notamment celles de «théorie», «idéologie» et «stratégie» de développement. Cette entreprise de clarification méthodologique et épistémologique, qui fera l'objet de notre première partie, devrait permettre de jeter les bases d'un modèle de développement nouveau pour l'Afrique. Un tel modèle, dont les contours seront esquissés dans la deuxième partie de cette étude, doit offrir des solutions concrètes en vue de l'élimination du sous-développement et de la dépendance et de l'amorce d'un processus de transformation globale en Afrique.

II. — THEORIES, IDEOLOGIES ET STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT

Ces concepts ayant été préalablement définis, il s'agira, dans cette section, d'une part, de présenter brièvement les différentes théories et stratégies de développement ayant cours : Capitalisme et Socialisme ; d'autre part, d'explorer la notion d'«idéologie du développement» afin de déterminer si, et dans quelle mesure, il ne s'agit en définitive que d'un mythe, comme certains auteurs le prétendent.

* *Chargé de cours, Institut des Relations Internationales du Cameroun, Université de Yaoundé, Yaoundé/Cameroun.*

1./ DEFINITION DES CONCEPTS: THEORIE, IDEOLOGIE ET STRATEGIE

A) Théorie

D'une façon générale, on peut dire que la théorie est une expression systématique et cohérente de ce que nous nommons la réalité. Sa fonction essentielle est de «dire» ce que nous savons ou croyons savoir de cette réalité, et de réunir et systématiser divers éléments de notre connaissance. C'est donc une fonction d'explication de la réalité, à laquelle peut être rattachée une fonction de prévision de l'évolution future de cette réalité (1).

B) Idéologie

Fondamentalement, une idéologie est un système d'idées, une philosophie du monde et de la vie. Plus précisément, il s'agit d'un ensemble d'idées, de croyances et de doctrines propres à une époque, à une société ou à une classe. Selon ALTHUSSER,

«... une idéologie est un système (possédant sa logique et sa rigueur propres) de représentations (images, mythes, idées ou concepts selon le cas) doué d'une existence et d'un rôle historiques au sein d'une société donnée» (2).

Il est à noter qu'à l'opposé de la théorie, l'idéologie justifie ou critique la réalité, mais ne l'explique pas.

C) Stratégie

Le terme de «stratégie» fait référence aux objectifs et aux moyens à court et à moyen terme mis en œuvre en vue de la réalisation d'un but ultime, à long terme (tel que défini, par exemple, dans une idéologie).

Ces différentes définitions appellent deux remarques importantes. Primo, les idéologies sont à la base des théories et des stratégies. Secundo, l'idéologie implique nécessairement et inclut généralement une stratégie.

Ces précisions terminologiques nécessaires ayant été apportées, il convient à présent de passer en revue les différentes théories et stratégies de développement ayant cours : Capitalisme et Socialisme.

2./ LES THEORIES ET STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT : CAPITALISME ET SOCIALISME

A) La Théorie et la Stratégie Libérale / Capitaliste de Développement

Cette théorie a son origine dans la tradition judéo-chrétienne occidentale. Elle est fondée sur le postulat de liberté des activités économiques (production, distribution, échange) à tous les niveaux (local, régional, national et international). Elle procède d'une foi inébranlable dans le progrès de l'humanité, issu d'un processus continu et cumulatif d'inno-

vation technique et scientifique appliqué à la production. La stratégie libérale met l'accent sur l'augmentation de la production dans le cadre de la libre entreprise et du libre jeu des forces du marché, l'intervention de l'état devant se limiter au minimum nécessaire pour assurer un fonctionnement harmonieux de l'économie et de la société. Cette priorité accordée à la croissance implique un certain automatisme de la redistribution du produit social, lequel parviendra finalement à toutes les couches de la société sous forme de «retombées», par «effet de ruissellement» de la croissance.

En outre, la croissance est censée évoluer selon un processus continu, linéaire, diachronique. De ce point de vue, toute société est supposée passer par certaines «étapes» pré-déterminées devant la conduire, selon le schéma ROSTOWIEN bien connu, de la société traditionnelle à l'ère de la consommation de masse en passant par diverses étapes intermédiaires (3). C'est, en fin de compte, une vision idyllique d'une société où règneraient la paix, l'équilibre et l'harmonie grâce à la liberté des activités économiques et aux vertus du progrès scientifique et technique, qui est ainsi offerte en modèle aux autres sociétés du monde.

B) La Théorie et la Stratégie Marxiste-Léniniste / Socialiste de Développement

La théorie socialiste du développement a son origine dans la conception marxiste-léniniste de l'économie et de la société. L'idéologie marxiste-léniniste a comme point de départ une critique radicale du mode de production capitaliste (MPC). Selon MARX, celui-ci ne vise point à la satisfaction des besoins de l'Homme, mais a plutôt comme objectif essentiel l'extraction et la réalisation de la plus-value représentée par l'exploitation de la force de travail du prolétariat. Selon les théoriciens marxistes de l'impérialisme (LENINE, Rosa LUXEMBURG), c'est cette même nécessité vitale du MPC (la réalisation de la plus-value) qui l'amènera à s'étendre dans le monde entier et à soumettre les nations de la périphérie à son autorité afin de réaliser des profits substantiels par le contrôle des sources de matières premières, des marchés et des flux financiers (4).

Ainsi, selon les théoriciens néo-marxistes de la dépendance, c'est par ces diverses formes historiques de domination (colonialisme, impérialisme et néo-colonialisme) que les pays capitalistes développés ont, depuis le 15^e siècle et jusqu'à nos jours, exploité de manière systématique et persistante les ressources naturelles et humaines des pays sous-développés afin de réaliser leur propre développement tout en engendrant une situation de sous-développement et de dépendance chronique dans ces pays. Selon ces auteurs, ces relations fondamentalement inégalitaires de domination et d'exploitation qui prévalent entre les pays du centre et ceux de la périphérie au sein du système capitaliste mondial sont inhérentes au système capitaliste lui-même. Il s'ensuit que la rupture (partielle ou totale) avec ce système est considérée comme un préalable à toute possibilité de développement socialiste autonome (5).

La stratégie socialiste de développement, ayant comme principe de base «à chacun selon ses besoins», met l'accent sur la distribution équitable du produit social entre toutes les classes de la société, l'objectif étant de relever le niveau de vie des classes les plus déshéritées (prolétariat, paysan-nat). Ceci doit être réalisé par un accroissement de la production et de la productivité dans les secteurs agricole et industriel. Dans ce processus, un rôle décisif d'initiative, d'impulsion, d'organisation et de coordination est dévolu à l'état qui, par le biais de la planification, oriente et régit l'ensemble des activités économiques et répartit ensuite équitablement le produit social entre les différentes classes sociales. Selon la doctrine marxiste-léniniste, l'état comme les classes sociales devront finalement disparaître lorsque le stade de la société sans classe, et donc sans état (Communisme) aura finalement été atteint. Tel est le second modèle de développement proposé à l'humanité.

Les pays du Tiers Monde, lors de leur accession à la souveraineté internationale dans les années cinquante et soixante, soudainement confrontés à des problèmes socio-économiques aigus et pressants, se sont trouvés en fait placés devant l'alternative suivante : Capitalisme ou Socialisme ? Après vingt ans et de nombreux échecs de part et d'autre, le dilemme demeure, doublé d'une nouvelle interrogation liée à la précédente : qu'est-ce que le développement ?

3./ L'IDEOLOGIE DU DEVELOPPEMENT: MYTHE OU REALITE ?

L'idéologie du développement est fondée sur la doctrine de l'évolutionnisme unilinéaire qui est à la base de la théorie libérale/capitaliste de développement. Selon cette doctrine, dont les étapes Rostowiennes sont un exemple classique, toutes les sociétés doivent nécessairement suivre le même processus d'évolution historique qui, à l'instar des sociétés occidentales, les amènera progressivement de la «barbarie» (société «traditionnelle», «pré-industrielle» ou «pré-coloniale») à la «civilisation» (société «moderne», «industrielle» ou «ère de la consommation de masse») en passant par diverses étapes intermédiaires. Sur ce point d'ailleurs, le marxisme ne diffère guère du libéralisme dans la mesure où toutes les sociétés sont, selon cette doctrine, censées passer par une périodisation en «modes de production» successifs, allant de la société pré-capitaliste à la société communiste en passant par l'esclavage, le féodalisme, le mercantilisme, le capitalisme et le socialisme. Il n'est pas inutile à cet égard de rappeler la fameuse formule de Karl MARX: «Le pays le plus développé industriellement ne fait que montrer au moins développé l'image de son propre avenir» (6).

Ainsi, les sociétés aujourd'hui industrialisées, qu'elles soit capitalistes ou socialistes, se présentent comme des modèles inévitables, permanents et intrinsèquement parfaits que toutes les autres sociétés non-industrialisées doivent nécessairement émuler si elles veulent pouvoir un jour goûter aux fruits de la croissance et du progrès technologique et scientifique. Science et technique sont d'ailleurs, dans ce schéma, sacralisées et présentées

comme étant le produit exclusif de l'intelligence occidentale et donc l'apanage, pour ne pas dire le monopole des pays développés, qui en font bénéficier les pays sous-développés (PSD) selon leur bon vouloir. Les PSD se trouvent donc condamnés de facto à ce que Alf SCHWARZ a si justement appelé le «mythe du rattrapage» selon lequel hors de l'industrialisation et de la «modernisation» dans leurs versions capitaliste ou socialiste il n'y aurait point de salut (7). Rattrapage illusoire, parce que, impossible, et qui amène à se demander si, en fin de compte, le développement ne serait pas tout simplement un «mythe» (8), voire une «mystification» (9), d'autant plus qu'un tel développement apparaît, dans le contexte économique international actuel, comme «financièrement impossible» (10).

«Instrument privilégié de l'intégration économique néo-coloniale du tiers-monde industrialisé» (11), l'idéologie du développement est progressivement devenue une idéologie internationale autour de laquelle s'est cristallisée toute une intelligentsia du développement et de la coopération internationale et elle sert d'alibi à l'exploitation économique internationale à travers les mécanismes du commerce, de l'aide et des investissements privés étrangers. A l'intérieur même des PSD, l'idéologie du développement, unificatrice et mobilisatrice, permet aux classes bourgeoises dirigeantes de justifier, de masquer et de perpétuer leur domination politique et leur exploitation économique des classes sociales les plus déshéritées (paysannat, prolétariat, lumpen-prolétariat). L'effet le plus pernicieux et le plus néfaste de l'idéologie du développement est qu'elle aboutit en définitive à une aliénation et à une dépendance culturelles totales des élites dirigeantes (et, par l'«effet de démonstration», des masses) des pays du tiers monde, obnubilées par le mythe du rattrapage et de la rationalité technico-scientifique et imitatrices serviles des valeurs, des modes de pensée, des comportements et des habitudes de consommation des bourgeoisies des pays développés (12).

L'idéologie du développement apparaît donc en définitive comme une idéologie trompeuse et mystificatrice, fondée sur une conception fallacieuse du progrès de l'Homme et de la société, et aboutissant à l'élaboration de théories inadéquates et de stratégies inadaptées. C'est donc le concept même de «développement» qu'il convient de repenser, dans la perspective de l'élaboration d'une théorie et d'une stratégie répondant aux conditions, aux besoins et aux priorités des pays et des peuples africains.

III. — QUELLE STRATEGIE DE DEVELOPPEMENT POUR L'AFRIQUE ?

1./ LA NOTION DE DEVELOPPEMENT: DEFINITION

Dans l'optique d'une approche opérationnelle, on pourrait tout simplement définir le développement comme étant «la capacité d'une société à accroître les moyens lui permettant de maîtriser son environnement» (13). Plus précisément, on peut dire que le développement est la réalisation progressive du potentiel matériel, économique, social et culturel existant dans toute collectivité humaine socialement organisée. Ainsi, dans la mesure où l'on constate que :

Pendant des millénaires, les sociétés humaines sont... parvenues à s'adapter à des milieux très différents... Avec une organisation socio-politique qui leur était propre, avec des moyens techniques plus ou moins élaborés, mais toujours adaptés au contexte qui était le leur, elles produisaient en vue de satisfaire des besoins qu'elles définissaient elles-mêmes... (14)

il devient évident que toutes les sociétés ont été, à un moment ou à un autre de leur histoire, développées. Ainsi se trouve évacué l'aspect historiquement déterminé et contingent des notions de développement précédemment critiquées.

L'Afrique se trouve aujourd'hui confrontée à une question fondamentale qui est celle de savoir quel est le type de société qu'il s'agit de mettre en place. C'est tout le problème du choix d'une idéologie, d'une théorie et d'une stratégie de développement pour l'Afrique qui est ainsi posé.

2./ LES FONDEMENTS IDEOLOGIQUES ET THEORIQUES D'UNE STRATEGIE AFRICAINE DE DEVELOPPEMENT

A ce niveau, la question qui se pose est celle du choix entre le Capitalisme, le Socialisme ou une possible «troisième voie». Le Capitalisme, de par les effets globalement négatifs qu'il a eus et qu'il continue d'avoir sur les économies et les sociétés des pays du tiers monde semble, historiquement et à terme, condamné. A la question de savoir «si le capitalisme peut promouvoir le développement, ou s'il engendre nécessairement le sous-développement» (15), on ne peut, selon les conclusions des nombreuses analyses sur ce sujet, que répondre par la négative.

Pour d'autres auteurs, le salut de l'Afrique ne peut provenir que d'une révolution socialiste s'appuyant sur les classes déshéritées et exploitées et aboutissant à une transformation radicale des structures socio-économiques et politiques des pays africains (16). Une telle voie, si elle apparaît à priori plus séduisante et mieux à même de répondre aux aspirations et aux objectifs des pays africains, n'est cependant pas exempte de dangers. Le danger le plus sérieux est celui du dogmatisme, c'est-à-dire de l'adoption inconditionnelle et sans adaptation des schémas marxistes-léninistes qui seraient appliqués d'une manière mécanique, sans tenir compte des conditions spécifiques de l'Afrique.

La solution résiderait-elle dans l'adoption d'une «troisième voie», d'un «Socialisme africain» qui serait, précisément, adapté aux conditions spécifiques de l'Afrique ? Beaucoup d'auteurs (dont nous sommes) penchent pour cette solution, qui présente l'avantage de partir des conditions économiques, politiques, sociales et culturelles prévalant aujourd'hui en Afrique pour élaborer un modèle mieux adapté à ces conditions. Il resterait donc à préciser le contenu d'une telle doctrine, ce à quoi nous allons nous attacher dans la section suivante.

3./ LE SOCIALISME AFRICAIN : CONTENU ET IMPLICATIONS

Il s'agit à ce niveau de retenir du Socialisme l'essentiel et l'utile, tout en l'adaptant aux conditions spécifiques de l'Afrique. En ce sens, notre approche est essentiellement éclectique, au sens le plus noble du terme. Le socialisme implique, par définition, la réalisation de la maxime «à chacun selon ses besoins». Il s'agit donc d'une idéologie fondamentalement égalitaire, basée sur la notion de justice sociale. De ce point de vue, il répond parfaitement à l'une des préoccupations majeures des gouvernants africains, à savoir, comment répartir équitablement le produit social de manière à améliorer le sort des classes sociales les plus défavorisées.

Du point de vue économique, il est nécessaire de partir du principe que n'importe quelle politique de développement est possible, quelles que soient les ressources d'un pays, l'importance de sa population et la dimension de son territoire (17). A partir de là, il convient de définir les bases d'un développement véritablement endogène, autonome et autocentré. Le concept de développement autonome («self-reliance») implique une réelle et complète autonomie de la part de l'état et de la société en ce qui concerne la définition de leurs objectifs de développement et la mise en œuvre de leurs ressources matérielles et humaines à cette fin (18). Ce concept est fondé sur le principe économique de l'utilisation maximale des facteurs de production locaux et d'une production orientée vers la satisfaction des besoins intérieurs. L'idée de développement autonome est donc étroitement associée à celle des «besoins fondamentaux», qui vise à la satisfaction prioritaire des besoins fondamentaux des classes les plus déshéritées de la population des pays du tiers monde, qu'il s'agisse des biens de consommation individuelle (alimentation, logement, habillement...) ou des services publics ou collectifs (eau potable, transports publics, éducation, santé...).

Le développement autonome peut être conçu à différents niveaux: local, national, régional et inter-régional. Ce dernier niveau renvoie à la stratégie d'«autonomie collective» par laquelle les PSD poursuivent une politique d'échanges et de coopération économiques afin de réduire leur dépendance vis-à-vis des pays développés.

Le concept de développement autonome implique que le modèle de développement soit redéfini en fonction des priorités, des besoins et des aspirations des masses déshéritées qui, en Afrique, sont essentiellement constituées par la classe paysanne. Il s'agira donc de rendre la parole aux paysans d'Afrique, de leur donner le pouvoir, de leur permettre de participer eux-mêmes au processus de changements nécessaires à l'amélioration de leurs conditions d'existence (19). Un tel processus suppose l'avènement d'une «contre-élite» acceptant de se «suicider» en tant que classe bourgeoise pour se fondre avec la masse paysanne afin de participer avec elle à la restructuration complète des rapports sociaux internes (20).

La notion de développement autonome suppose enfin une véritable «révolution culturelle» visant à libérer les élites et les masses africaines de l'impérialisme culturel occidental. Il s'agit à ce niveau pour celles-ci de se dégager de l'emprise intellectuelle de l'Occident, fondée sur le mythe du rattrapage et de la supériorité technico-scientifique. De ce point de vue,

la mise en garde de FANON reste toujours valable : « Nous pouvons tout faire aujourd'hui à condition de ne pas singer l'Europe, à condition de ne pas être obsédés par le désir de rattraper l'Europe » (21).

Enfin, au niveau continental, on ne peut mieux faire que de revenir au projet Panafricain de « Gouvernement continental africain » du Président Kwame NKRUMAH. Celui-ci préconisait une unité continentale immédiate au plan politique comme préalable à l'intégration économique continentale. Une telle intégration devrait, selon lui, prendre la forme d'un « Marché commun africain », organisé sur la base d'une « planification continentale intégrée » (22).

IV. — CONCLUSION

La présente étude a tenté d'apporter des éléments de réponse à une double interrogation : Qu'est-ce que le développement ? Quel développement pour l'Afrique ? La première question nous a amenés à nous interroger sur l'utilité des différentes théories et stratégies de développement existantes et sur la signification profonde du concept de « développement ». Nous sommes parvenus à la conclusion que ce concept n'était, en définitive, qu'un mythe. Ceci nous a conduit, en réponse à la deuxième question, à poser les fondements d'une définition épistémologiquement acceptable et méthodologiquement valable du développement. Sur cette base, les linéaments d'un modèle africain de développement ont pu être esquissés. Il est à souhaiter que les chercheurs africains et africanistes contribueront à parachever l'élaboration de ce modèle pour en faire un instrument efficace de transformation globale du continent africain.

Il importe toutefois que cet effort collectif parte des conditions historiques, sociales et culturelles spécifiques à l'Afrique, qu'il soit profondément enraciné dans l'histoire, la culture et les valeurs propres de l'Afrique traditionnelle. Nous ne pouvons mieux faire que de livrer à la réflexion du lecteur, en guise de conclusion, les remarques pertinentes d'Ahmed Baba MISKE à ce sujet :

« Chaque société, chaque civilisation doit trouver en elle-même sa voie ; chercher dans ses traditions, dans ses valeurs propres, dans ses expériences politiques concrètes d'avant la colonisation, ce qui peut revivre aujourd'hui et constituer le noyau à partir duquel peut s'élaborer un système cohérent, socio-politique, économique, culturel, spirituel... un système enraciné dans la vie même de cette société, dans ses réalités, et qui soit ressenti sien » (23).

NOTES

1. Voir à ce sujet Philippe Braillard, *Théories des Relations Internationales*. Paris: Presses Universitaires de France, 1977, pp. 13-16.
2. Louis Althusser, *Pour Marx*. Paris: François Maspéro, 1975, p. 238.
3. W.W. Rostow, *Les Etapes de la Croissance Economique*. Paris: Editions du Seuil, 1963.

4. V.I. Lénine, *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Moscou: Editions du Progrès, 1968; Rosa Luxemburg, *L'Accumulation du capital*. Paris: Maspéro, 1976 (2 tomes).
5. Parmi la littérature pléthorique sur la dépendance par les auteurs néo-marxistes, on retiendra, à titre d'exemples notoires : Samir Amin, *L'Accumulation à l'échelle mondiale*. Paris: Anthropos, 2e édition, 1971; André Gunder Frank, *Capitalisme et sous-développement en Amérique Latine*. Paris: Maspéro, 1972; et: Immanuel Wallerstein, *The capitalist world-economy*. Cambridge & Paris: Cambridge University Press/Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1979.
6. Karl Marx, *Capital: A Critique of Political Economy*. New York: International Publishers, 1967, volume I, pp. 8–9.
7. Alf Scharz, «La Sociologie en Afrique ou les enjeux véritables du paradigme du développement international», in Alf Schwarz (dir. Publ.), *Les Faux Prophètes de l'Afrique ou l'Afr(eu)canisme*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1980, pp. 124–131.
8. Celso Furtado, *Le mythe du développement économique*. Paris: Anthropos, 1976, p. 96.
9. François Partant, *La fin du développement: Naissance d'une alternative ?* Paris: Maspéro, 1982, p. 27.
10. F. Partant, *op. cit.*, p. 42.
11. Georges Corm, «Saper l'idéologie du développement». *Le Monde Diplomatique* (Avril 1978), p. 1.
12. Voir à ce sujet le très intéressant ouvrage d'Abdou Touré, *La civilisation quotidienne en Côte d'Ivoire: Procès d'occidentalisation*. Paris: Karthala, 1981.
13. Walter Rodney, *How Europe Underdeveloped Africa*. London & Dar-es-Salaam: Bogle-L'Ouverture/Tanzania Publishing House, 1972, p. 10.
14. F. Partant, *op. cit.*, p. 28.
15. Anne Phillips, «The Concept of 'Development'». *Review of African Political Economy* No. 8 (1977), p. 9.
16. Telle est par exemple la position de Claude Ake, *Revolutionary Pressures in Africa*. London: Zed Press, 1978, et de A. Mohamed Babu, *African Socialism or Socialist Africa?* London: Zed Press, 1981.
17. Sur ce point, voir Clive Y. Thomas, *Dependence and Transformation: The Economics of the Transition to Socialism*. New York: Monthly Review Press, 1974; et: François Partant, *La Guérilla Économique: Les Conditions du Développement*. Paris: Éditions du Seuil, 1976.
18. Sur le concept de «self-reliance», voir en particulier Johan Galtung, Peter O'Brien & Roy Preiswerk (eds.), *Self-Reliance: A Strategy for Development*. London & Geneva: Bogle-L'Ouverture/Institute for Development Studies, 1980.
19. Dans un récent ouvrage, l'auteur Camerounais Jean-Marc Ela a admirablement décrit la misérable condition des paysans d'Afrique et clairement posé les conditions de leur libération (*L'Afrique des villages*. Paris: Karthala, 1982).
20. Sur une telle alliance de classes, voir Amilcar Cabral, *Revolution in Guinea*. New York: Monthly Review Press, 1969, p. 72; et: J.-M. Ela, *op. cit.*, pp. 211–216.
21. Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*. Paris: Maspéro, 1961, pp. 239–240.

22. Kwame Nkrumah, *Africa Must Unite*. London: Heinemann, 1963.
23. Ahmed Baba Miské, *Lettre ouverte aux élites du Tiers-Monde*. Paris: Editions Le Sycamore, 1981, p. 87 (souligné dans le texte).

SUMMARY

This paper is an attempt to give some tentative and partial answers to the following two questions: What is the meaning of «development»? What strategy of development for Africa? In trying to answer the first question, we have been led, after the definition of concepts, to question the usefulness of the various existing theories and strategies of development (Capitalism and Socialism) and to explore the true meaning of the concept of «development», which appears as nothing but a myth. In an attempt to answer the second question we have, on the basis of an operational definition of «development», delineated the broad outlines of an African strategy of development based on the concepts of social justice, self-reliance, cultural liberation and continental integration. It is to be hoped that other African scholars will pick up the challenge and further contribute to the elaboration of this model so that it can become a useful means towards the global transformations of the African continent.